

quinze preuves de quoi

dans ce pays le gris
nous avale parfois
des jours durant personne
ne répond à l'appel de son nom
les animaux nous fuient
résistants nous grugeons
la peau que la famine
nous laisse sur les os
il faut chanter alors
autour du feu
chanter en chœur
la mélopée du gris

...

ce qu'il en a fallu
des mots
pour peupler cette terre des hommes
et de fil en aiguille chanter
la vague et la pygargue
je file mon sillon
tête noire de lettres
tous sens en contrebande
la neige signe en bas de la page
sans chercher à comprendre

...

2.

d'abord nommer le vide
l'espace de ténèbres
écraseur d'océan
nommer les oiseaux comme
autant de bornes du connu
suivre leurs migrations
et se perdre en chemin
d'un épanchement vague
de l'engelure d'un jeudi
ou de l'atome qui grésillant
fait le vide et le plein

...

libéré de la nuit
éveillé par la mer
je me replace dans
l'équation du jour
et malgré le cumul des indices
rien ne laisse prévoir
ce que réserve l'aventure
les vagues montent leur assaut
la falaise frémit
je n'en suis pas repu

...

3.

encore ce matin
ce monde dont je suis
un autre projectile
reformule ses sèves
ses vents ses sucs ses gels
ses particules
je célèbre doigts gourds
mes épousailles proches
avec l'aulne qui claque
des dents sur la falaise
et couvert de ses cônes
je guette le jaseur
qui me répétera

...

dans la pierre arrêtée
l'univers se repose
un temps des cataclysmes
et des dérèglements
un jour nous nous retrouverons
quand la pierre aura bu
tous ces mots entre nous
qui la réduisent
et rendra sous le vent
leur expression

...

4.

la neige s'est renfrognée là
où le vent l'a coincée
je défends de mon mieux
mon privilège d'être
dans la prescience du renard
mes idées gauches dispersées
signalant quelque piste
vers la famine
à ceux qui me suivront
dans la contrée des oubliés

...

les mouettes en bandes
pillent l'efflorescence
qui gicle avec l'écume
sur la lèvre des vagues
annonceuses agiles
d'une amour méconnue
les mouettes répètent
qui qui qui qui
au plus froid
de nos gris
qui n'ont jamais tout dit

...

5.

la sourde colère des vagues
vire le temps dessus-dessous
mille drapeaux gris-blanc
claquent sur mille souvenirs
couperosés mille roses coupées
sur la langue ces mots
d'aucuns à peine reconnus
qui ne reviendront pas
au défilé des traditions
c'est une vie me dis-je
qui passe comme ça
fête foraine au large
où je me reconnaïs

...

tiens les voilà les aigles
gravissant les paliers des nues
posément et comme déposés
sur leur haut vol plané
les goélands nicheurs
les voient venir
ils ont un cri pour ça
je me dis que ces mots
en ont vu d'autres
mais autrement
j'apprends à ne pas me méfier

...

6.

dans l'univers cautérisé
d'où les astres se sont
échappés sans un son
sans un frisson
je suis cela qui sourd
ce qui revient toujours
ce clapotis d'atomes
pêle-mêle
comme de raison

...

dans la gueule du vent
je m'accroche à la Terre
la chaumière du cœur
en chamade
j'allume une étincelle
et m'enroule alentour
je suis ma propre clé
mon ombre noire glisse
sur les parois des précipices
je suis ailleurs déjà

...

gris sur taupe le ciel
et l'océan
font bon ménage
entre les pluies et les maux de ce monde
en instance du prochain verdict
de l'ultime désastre
forcé d'écrire à la verticale
tête en bas je me traite
par le rire

...

7.

je demande à la pierre
l'heure qu'il est
et la pierre où s'accrochent
le bleuet le lichen et l'herbe folle
fronce ses gros neurones roses
sous les caresses délétères
des douces rafales de mars
absorbe par toutes ses faces
les injures muettes du brouillard
replace quelque faille
et me répond
que le temps est venu
et qu'il est reparti
ajoutant qu'elle est tout
ce qu'il m'aura laissé

...

l'aube n'a pas dit non
la camarine et le genévrier
dans leur abaissement
n'ont pas dit non
non plus que la main nue
qui grave ces mots sous zéro
répétant qu'avant elle
d'autres mains plus brisées
n'ont pas dit non
elles non plus
comme à l'éveil d'un premier souffle
je le dis le mot OUI

Signal Hill

novembre 2012/avril 2013